

## Fiche informative sur l'action

**Titre de l'action :** « Un monde sans frontières »

### Académie de Nancy-Metz

Collège Croix de Metz  
rue Louis Majorelle  
54201 Toul cedex 01

**ZEP :** oui

**Téléphone :** 03 83 43 06 89

**Télécopie :** 03 83 43 43 66

### Personnes contact :

Stephanie Waldung : [stephanie.waldung@tele2.fr](mailto:stephanie.waldung@tele2.fr)

Michèle Jay : [michele.jay@ac-nancy-metz.fr](mailto:michele.jay@ac-nancy-metz.fr)

**Classe concernée :** 5<sup>e</sup> C

**Disciplines concernées :** Education civique, Géographie, Histoire, Documentation, Musique

### Date de l'écrit :

juin 2007

### Résumé :

Le projet « Un monde sans frontières » est un projet pluridisciplinaire, basé sur la découverte et le partage des différentes cultures des élèves fréquentant une même classe.

L'action a pour objectif, au-delà des réalisations concrètes et matérielles, de faire réfléchir les élèves sur eux-mêmes, sur des grandes idées philosophiques et sociétales telles que la tolérance, le respect, le refus des discriminations et l'acceptation de l'autre (passant par une meilleure connaissance).

### Mots-clés :

STRUCTURES	MODALITES DISPOSITIFS	THEMES	CHAMPS DISCIPLINAIRES
Collège ZEP	Diversification pédagogique	Arts et culture Citoyenneté, civisme	Education artistique Education civique, ECJS Histoire, Géographie Philosophie

## Fiche informative sur l'action

## **Ecrit sur l'action**

**Titre de l'action :** « Un monde sans frontières »

**Académie de Nancy-Metz**

Collège Croix de Metz

Toul

# **UN MONDE SANS FRONTIERES**

Le projet « Un monde sans frontières » est une expérience qui s'est déroulée au sein du Collège Croix de Metz de Toul. Il a été mené par Mme Waldung, professeur d'Histoire-géographie et Mme Jay, documentaliste.

## **I. DIAGNOSTIC**

### Caractéristiques de l'établissement

Le collège, classé en ZEP, compte 534 élèves dont 109 en SEGPA. Il intègre également une UPI (Unité Pédagogique d'Intégration) de 10élèves.

Le recrutement y est triple : des élèves issus de la Cité proche, des élèves venus des villages environnants, et quelques élèves d'origines diverses et variées (dérogations, centre ville...).

L'établissement voit donc coexister en son sein, des élèves originaires de milieux, de cultures et de nationalités différents.

Ce simple constat, associé aux expériences passées ou actuelles (rivalités entre communautés, problèmes relationnels voire discriminatoires entre les élèves ), nous a conduit à mettre en place un projet avec pour thème principal, **le refus des discriminations et l'ouverture aux autres et à leurs différences**. Pour cela nous avons d'abord souhaité montrer aux élèves qu'au-delà des conflits, les différences peuvent être source de richesse et de progrès.

Nous savons que le rejet, le mépris ou la simple ignorance proviennent souvent d'une méconnaissance, voire d'une crainte de l'inconnu.

La classe de 5eC illustre précisément la situation décrite ci-dessus : une grande variété quant aux origines des élèves ; par ailleurs elle constitue un groupe hétérogène. Certains élèves ont un très bon niveau et d'autres sont en grande difficulté. C'est une classe agitée qui peut présenter des problèmes de discipline. Pour trois ou quatre élèves, les dérives sont plus sévères et cela contribue à dégrader l'ambiance générale de la classe. Il est souvent difficile d'installer un climat de calme propice à un travail efficace.

## **II. LES OBJECTIFS**

### 1- Objectifs généraux

➤ L'objectif premier : faire prendre conscience aux élèves de leur conduite en relation avec les différences qui les caractérisent tout en établissant que les affrontements, les frictions ont quelque chose d'inévitable.

➤ Le second objectif : réfléchir sur la tolérance et l'ouverture à l'autre, à la différence.

➤ Le troisième objectif : montrer que ce thème s'inscrit pleinement dans la législation française qui punit les conduites discriminatoires.

➤ L'objectif final : réunir tous les délégués élèves de l'établissement à l'occasion d'une journée banalisée, au cours de la semaine de lutte contre le racisme, en mars, pour les mêler au projet et leur permettre de diffuser le message à l'ensemble des collégiens.

En aval, nous espérons que des prolongements à l'action se mettraient en place et permettraient de faire perdurer l'action, sinon dans les actes, du moins dans les esprits des futurs citoyens que sont les collégiens.

## 2- Objectifs spécifiques

- Valoriser les compétences et les capacités de chacun par une pédagogie différenciée.
- Faire travailler les élèves ensemble.
- Inciter à l'écoute et au partage avec les autres.

## **III. GENESE ET MISE EN ROUTE DU PROJET**

Le projet à l'origine, à la fois flou, ouvert et modifiable a été présenté en juin 2006, lors de la constitution des dossiers pour l'attribution des crédits de l'Appel d'Offre Globalisé (AOG).

A la rentrée, ne sachant pas s'il serait retenu, quelle somme lui serait éventuellement allouée, le projet est resté en suspens jusqu'à l'automne, date à laquelle nous avons appris que nous obtenions 86 euros pour le mener à bien. Petit budget n'impose pas forcément petits objectifs, nous l'avons donc repris et précisé dans ses grandes lignes, tout en sachant que nous n'avions aucune heure spécifique, sinon le cadre horaire de cours et les heures de liberté des élèves.

Enseignant l'histoire-géographie dans deux classes de 5<sup>ème</sup> j'ai choisi celle de 5<sup>ème</sup> C, qui bien que plus « remuante », me paraissait plus dynamique et volontaire qu'une autre et surtout correspondant mieux aux caractéristiques évoquées dans le diagnostic.

Au départ, nous voulions surtout que le travail des semaines à venir débouche sur l'organisation d'une journée banalisée fédératrice et ouverte, qui soit reprise, si possible, par un maximum de personnes dans la vie de l'établissement.

Désirant rendre le projet interdisciplinaire, il a été présenté en conseil de classe. Force est de constater que nous avons dû revoir nos ambitions à la baisse. Il est toujours difficile de fédérer toute une équipe. Deux collègues (Arts Plastiques et Education Musicale) ont accepté de s'impliquer.

Le CPE de l'établissement avec lequel nous avons trouvé de nombreux points d'ancrage communs pour améliorer le « vivre ensemble » dans le collège s'est également engagé à participer.

Conformément aux moyens qui nous ont été alloués, il est prévu d'inscrire les séances de travail pour partie sur les horaires impartis aux cours d'histoire-géographie et sur des créneaux horaires entre 13 et 14 heures pour les élèves volontaires et disposant du temps nécessaire pour se restaurer ou rentrer chez eux pour les externes.

Il est convenu que les élèves seraient prioritaires pour venir travailler au CDI en autonomie avec l'aide de la documentaliste et de son assistante.

La journée banalisée, fixée au jeudi 22 mars, serait ouverte à tous les élèves du niveau 5<sup>ème</sup> soit 125 élèves. En ce qui concerne ces deux points (la journée - la date et son public - les horaires de travail), nous reviendrons sur les problèmes rencontrés et les changements que nous avons du y apporter.

#### **IV. LES ACTIONS**

##### **1- Connaître ses racines**

Comment initier le projet avec les élèves ?

Nous avons présenté le projet aux élèves alors qu'il était encore assez flou et ils n'ont pas saisi de suite pourquoi leur classe était retenue et ce que cela leur apporterait si ce n'est du travail supplémentaire ! Il fallut donc faire preuve de conviction pour leur montrer toute la richesse de travailler certes, mais dans un cadre différent et avec d'autres perspectives.

La réponse négative apportée à la question rituelle : « est-ce que ce sera noté ? » a rassuré la grande majorité et libéré les élans ! Cela ne signifie pas pour autant, absence d'évaluation, mais elle se fera sous une autre forme, peut-être plus subjective, mais moins castratrice en tous cas, pour certains.

Pour démarrer, nous avons fait appel à M. Andersen, bibliothécaire, ancien parent d'élève au collège, et tout à fait disposé à venir nous aider en sa qualité de Président de *l'Union des Cercles Généalogiques Lorrains*. Il a accepté, bénévolement, de se déplacer, trois fois, pour venir travailler sur des séances d'une heure avec les élèves, et leur donner ainsi quelques bases pour établir un arbre généalogique. Nous souhaitons que chacun, découvre, connaisse, approfondisse ses origines. La recherche généalogique, visait à souligner les différences d'origines, autrement que par les caractères visibles : noms de famille, couleur de peau, appartenance communautaire.

En s'appuyant sur leurs recherches personnelles, familiales, les élèves ont tenté de compléter un arbre généalogique sur deux à trois générations. Tous y ont participé sauf un, certains sont allés plus loin que d'autres, mais dans l'ensemble l'objectif de « débroussaillage » était atteint. Il a surtout permis d'établir une liste des différentes origines au sein de la classe : 10 pays étrangers, 8 régions administratives françaises, pour un total de 25 élèves, le tout sur trois continents. On a replacé ces berceaux familiaux sur le planisphère, constatant, découvrant parfois, la diversité, l'éloignement, la localisation ex : la Croatie, le Liban, La Réunion... Ce fut une première étape riche en découvertes.

L'exigence quant aux a

12.50]TJ -231.15009(i)-2.16558(g)90.294363(e)3.74(r)2.80.146571( )-410.389(c)3.74(o)-0.294974([I

Il s'agissait essentiellement d'estimer, la motivation, le souci et la précision du travail fourni. Trier, collecter, organiser, se servir des informations et les réutiliser dans un travail rigoureux et méthodique comme peut l'être la recherche généalogique.

L'évaluation était aussi plus « subjective ». Dans l'objectif d'un projet de réflexion « civique », « philosophique », nous avons pu mesurer ici, les capacités de chacun à respecter l'autre en le découvrant. Ils discutaient, échangeaient : « d'où tu viens ? », « ton grand-père était né en Italie ? ». Les dialogues ont montré une curiosité certes, mais saine et sans moquerie, sans discrimination ou rejet de l'un ou de l'autre.

Au contraire, la surprise, l'interrogation, la découverte de données jusqu'alors inconnues ou méconnues ont permis aux élèves de se découvrir et de partager la notion d'un métissage parfois insoupçonné, au sein même de leur famille. Certains ignoraient avoir des ancêtres venus d'ailleurs, de bien plus loin que de Lorraine ou de France.

L'idée de tolérance que l'on cherchait à développer plus tard était déjà bien présente, ce qui nous a encouragé à poursuivre.

## 2- Mieux connaître sa région ou son pays d'origine

Passé le temps de la nouveauté, il s'agissait ensuite de valoriser cette découverte.

Apprendre à connaître cette richesse culturelle, la pluralité au sein du groupe.

Soutenus par la documentaliste, les élèves ont effectué un travail approfondi de recherches sur leur « pays d'origine » : la géographie, la langue, l'histoire, la culture de leur région ou de leur pays. On a constaté la relative méconnaissance, voire ignorance dans laquelle ils se trouvaient par rapport à un passé familial pourtant proche (deux générations), ainsi que sur le pays lui-même.

L'évaluation s'est déroulée en deux temps :

- mesurer la volonté et la capacité de mener le travail à son terme, et ce, de manière correcte.
- l'utilisation de l'outil Internet a permis de diversifier les approches et de mettre en application des savoir-faire utiles à nos élèves.

En regroupant les élèves ayant des origines communes : un pays, une région, un département, des panneaux de présentation ont été conçus. Illustrations, textes, documents, chacun a tenté de faire découvrir et faire partager aux autres ses points forts.

Ces panneaux réalisés au CDI et en classe seront exposés lors de la journée banalisée.

Ils sont réalisés en totale liberté et autonomie, avec les conseils et le soutien de la documentaliste et de son assistante.

## 3- Comment se manifestent nos différentes origines ?

Trois pistes, dans le quotidien, dans le débat et dans le texte, ont été suivies pour repérer et identifier les signes concrets des différences liées à l'origine.

### a) Dans le quotidien

Avant toute chose, il convient de souligner ici que nous avons constaté, non sans satisfaction, que les adolescents étaient dans l'ensemble, ouverts et positifs, avides de découvrir des univers différents des leurs, dans un esprit dénué de moqueries, sans a priori ou sentiment de supériorité. Ils vivent pour nombre d'entre eux cette mixité dans leurs familles (mariages

mixtes, familles recomposées), dans leurs amitiés, et bien sûr, au collègue, depuis leur entrée en 6<sup>ème</sup>. Elle fait partie intégrante de leur vie et la découvrir de l'intérieur a paru les intéresser.

La première piste est le prolongement du travail précédemment décrit. Dépassant le simple constat des différences (une langue, une religion différente, etc.), nous avons cherché à ce que les élèves expriment leur propre originalité en s'appuyant sur des exemples précis, de leur vécu quotidien.

A quelles occasions ces différences se voient-elles, s'expriment-elles ?

- lors des fêtes religieuses : le Ramadan, Noël, la fête du « mouton », etc.

- dans le mode de vie, les habitudes de la vie courante : les vêtements portés, les bijoux, les musiques, les gestes, les traditions populaires, les habitudes alimentaires, les moments de fêtes. Les réalités familiales aussi, le retour au pays pendant l'été, les voyages dans d'autres pays ou régions vers la famille, des petites choses conservées et répétées ici (ex : une coutume locale).

Chacun a pu s'exprimer librement sur ces différences vécues, ces pratiques, leur importance, leur récurrence. Quels sentiments aussi cela suscite dans la société, dans l'entourage, est-ce qu'ils en parlent, en sont fiers, ou au contraire, essayent-ils de vivre en minorant volontairement certaines de leurs spécificités ?

Ils ont pu inclure des documents, des illustrations sur ces thèmes sur les panneaux évoqués plus haut.

#### b) Débattre et clarifier

La deuxième piste a donné lieu à un travail basé sur l'oral. Au cours de débats, de dialogues, les élèves ont travaillé sur l'écoute, l'argumentation et ont appliqué les règles de la démocratie orale.

Chacun a été invité à s'exprimer sur les thèmes globaux du programme d'Education Civique en 5<sup>ème</sup> : l'égalité, la solidarité, le refus des discriminations.

Un rappel des textes fondateurs suivi d'une question plus ouverte a permis à tous les élèves de débattre. Tous ont activement participé. Il fallait régulièrement recentrer le débat, et canaliser les prises de parole abusives ou intempestives.

Quelques questions proposées :

- qu'est-ce qu'une discrimination ?
- quelles formes de discrimination connaissez-vous ?
- qu'est-ce qui nous protège des discriminations ?
- comment lutter contre les discriminations ?

Ces échanges nourris, parfois soutenus ont été l'occasion pour chacun de s'exprimer, de s'interroger, d'obtenir des précisions et des réponses à des idées souvent préconçues.

Certains a priori ont nécessité une redéfinition et ces discussions ont, espérons-le, amené les élèves à s'interroger, réfléchir et se positionner, le tout dans un plus grand esprit de tolérance.

Après un temps d'expression « libre », l'objectif était de montrer que ces grands principes énoncés sont définis aussi dans le cadre légal et juridique.

L'occasion de rappeler que tout droit entraîne des devoirs et que la liberté ne signifie pas le droit de tout faire ou de tout dire.

Nous avons, en ce sens, souhaité que les forces de l'ordre, en l'occurrence, la police nationale, soit présente lors de la journée de clôture.

Les thèmes abordés se retrouvent dans les lois françaises et chacun est tenu de les respecter et de les appliquer. La police veille à ce respect et enquête pour protéger, aider les victimes d'abus.

Le Major J.F. Pommeret et son équipe ont été sollicités pour venir présenter leur rôle ; celui de la prévention et celui de la répression de toutes les formes de discrimination.

Après entretien, il est décidé qu'un rappel à la loi sera dispensé aux participants (des incivilités aux infractions) et une présentation des sanctions prévues et appliquées, en s'appuyant sur des exemples concrets.

L'activité n'a pas donné lieu à une évaluation précise, essentiellement en raison du scepticisme ressenti lors des débats. Victimes eux-mêmes de discriminations (raciales, le plus souvent), les élèves sont souvent persuadés qu'elles restent impunies. Il semblait donc plus judicieux d'attendre et de laisser les autorités et leurs représentants leur fournir une réponse officielle et sans doute plus crédible à leurs yeux.

### c) Retour au texte

La troisième piste a elle aussi été pensée et construite dans l'objectif de la journée et de l'atelier –lecture qui y sera mis en place.

Pour montrer que ce sujet est largement abordé dans la littérature, Mme Jay, documentaliste, a proposé dès février, des lectures diverses : romans, contes déclinant le thème de la « différence ». Echanger autour de ces livres, en choisir un et être volontaire pour le présenter et éventuellement lire un passage lors de la journée banalisée, tels étaient les objectifs. A ce stade, chaque élève a emprunté un livre.

Mais très vite, des difficultés sont apparues. Cette activité, venue s'ajouter au travail donné en français par le professeur représentait une tâche supplémentaire pour les élèves faibles lecteurs. D'autre part, les élèves répartis en demi-groupes, étaient difficilement mobilisables à des moments réguliers (peu de créneaux horaires libres en même temps que la documentaliste, certains élèves peu motivés pour donner de leur temps libre et n'ayant pas toujours conscience du travail à accomplir).

Fin avril, ce travail autour de la lecture est mis entre parenthèses, la priorité étant d'abord donnée à la réalisation des panneaux sur les pays d'origine.

La documentaliste a relancé cette action mi-mai, mais face aux réticences de nombreux élèves : « cela fait trop de choses à la fois, on n'y arrive pas, on a déjà notre travail en français... et puis, il faudra le lire devant tout le monde ?... », elle n'a retenu que quelques volontaires. Elle a proposé aux autres élèves de choisir et d'apprendre un poème toujours sur le thème de la « différence », ainsi que des sketches, courts, relativement faciles.

La documentaliste a également invité une conteuse, Mme Martin, qui est venue rencontrer la classe un lundi soir sur une heure libre. Mme Martin a sensibilisé les élèves aux légendes lorraines en présentant les personnages récurrents, en contant. L'idée était aussi d'établir un lien, voire une similitude entre les légendes lorraines et certains contes étrangers. Les élèves se sont montrés enthousiastes, désireux de s'emparer d'un conte parmi les titres proposés pour l'apprendre et le conter le 4 juin.

Hélas, devant l'exigence d'une telle tâche (les élèves croyaient qu'ils suffisaient de lire) : mémoriser le conte pour être capable de le dire avec ses propres mots en y ajoutant une gestuelle, des mimiques, presque tous les élèves ont abandonné ce projet. Ils ont toutefois compris le travail qui les attendait pour la représentation de leurs sketches et à partir de là ont nettement fait des efforts, à chaque répétition, pour progresser.

#### 4- S'exprimer, exposer ses idées sur un support papier

En classe, d'autres travaux mêlant éducation civique, expression écrite, arts plastiques, ont été mis en place.

A l'issue des débats, les élèves ont du retranscrire leurs idées en réalisant une deuxième série de panneaux. Ceux-ci étant confectionnés sur des papiers de couleur rappelant les couleurs de peau.

Les élèves devaient réaliser un dessin, des images, des slogans ou des petites productions écrites, des acrostiches, des poèmes sur les thèmes étudiés. Certains ont aussi relayé le travail entrepris en éducation musicale en recherchant des chansons abordant ces thématiques (racisme, le plus souvent), ils ont compilé des textes sur une grande affiche.

Toutes leurs productions ont été exposées.

L'évaluation porte ici, aussi bien sur le travail linguistique, artistique, que sur la qualité de la réflexion et le soin apporté à la réalisation matérielle du document.

Ce travail s'est prolongé par une dernière approche du sujet. On a demandé aux élèves d'imaginer de courtes saynètes, des dialogues qu'ils tenteront de jouer de manière théâtrale et physique. Nous espérons recevoir l'aide d'une parente d'élève de la classe, elle-même comédienne, pour faciliter le travail théâtral que nous ne maîtrisons pas. Ce désir n'a pas trouvé satisfaction, nous avons donc travaillé avec nos seules compétences, sans doute en ce point imparfaites.

### **V. VIVRE NOS DIFFERENCES**

Organiser une journée banalisée, pour « faire vivre » les thématiques abordées et organiser des échanges entre les élèves de la classe et d'autres élèves du collège.

#### 1- La phase préparatoire

Initialement prévue vers le 22 mars, dans la Semaine de lutte contre les discriminations, la journée était conçue comme le temps fort qui clôturerait le projet. Elle devait être ouverte à tous les élèves du niveau 5<sup>ème</sup>.

Pour des raisons pratiques et matérielles : le nombre d'élèves concernés, le manque d'espace monopolisable dans les locaux, les problèmes de gestion des emplois du temps pour les classes, nous avons modifié le public concerné.

En accord M. Zani (CPE), nous avons décidé que la journée serait exclusivement proposée aux délégués du collège, hormis ceux des classes de 6<sup>ème</sup> afin de ne pas avoir de trop grands écarts de maturité dans les groupes assistant aux tables rondes. L'effectif prévu comprenait les délégués de 5<sup>e</sup>, 4<sup>e</sup>, 3<sup>e</sup> du collège, de la SEGPA et de l'UPI, soit 61 élèves.

Une réunion pour les informer et préparer leur participation devait être mise en place par M. Zani.

De cette manière, nous souhaitons que tous les niveaux puissent être « touchés » par une information sur le thème de notre projet.

Face à l'hétérogénéité du public (âge, maturité, thèmes à aborder etc.), nous comptons sur la souplesse des intervenants pour adapter leur discours et répondre aux attentes de chacun.

M. Zani a également proposé d'organiser un concours sur le thème « un slogan ou une phrase contre les discriminations ». Après désignation de la meilleure production, le « slogan » devrait être peint ou dessiné sur les murs du hall d'entrée du collège.

## 2) Déroulement de la journée

Contrairement à ce qui a été prévu initialement, la date retenue a été repoussée au lundi 4 juin. La journée était conçue de la manière suivante :

- le matin, de 9 h à 12 h, des ateliers de discussion, sous forme de café Philo. Les élèves participent à trois ateliers sur les cinq proposés. Leur répartition se fait par groupes plus ou moins homogènes.

- l'après-midi, de 13 h 45 à 16 h45, se découpe en trois séquences d'une heure. Pendant la première heure, les élèves de 5<sup>e</sup>C répètent les éléments du spectacle qu'ils vont présenter en deuxième heure aux élèves délégués, ainsi qu'aux personnes invitées. La troisième et dernière heure est consacrée à un goûter .

### \* ATELIERS DU MATIN

Différentes salles accueillent les groupes d'élèves et les intervenants, qui peuvent échanger durant une durée correspondant à une heure de cours. Chaque intervenant intervient donc trois fois devant un groupe d'une quinzaine d'élèves.

#### **Cinq ateliers sont mis en place sous forme de CAFE PHILO :**

##### 1- *LE RACISME*

M. Louis, professeur de philosophie à la retraite, anime une table-ronde sur des thèmes tels que les différences, les discriminations, la tolérance, l'égalité et plus spécifiquement le racisme.

##### 2- *LA DISCRIMINATION ET LA LOI*

La Police Nationale représentée par JF Pommeret du commissariat de Toul, anime une seconde table-ronde : il présente sur le même principe, et le même mode de fonctionnement, les actions de prévention auprès des jeunes dans la lutte contre les incivilités et les violences. Il rappelle la loi qui sanctionne toute forme de discrimination. Des exemples permettent d'engager la discussion.

##### 3- *LA DISCRIMINATION ET LE HANDICAP*

L'idée d'inviter une personne handicapée s'est concrétisée par la venue de M. Pacaut. Escrimeur de haut niveau Atteint de handicap, il a participé à plusieurs compétitions d'escrime de haut niveau, par son témoignage, il a su avec beaucoup d'intérêt faire partager ses expériences. Il était accompagné par Mlle L. Tankosic, qui travaille à la Ligue Handisport.

#### 4- LA DISCRIMINATION FILLE / GARÇON

Mme Nicole Fraga, Conseillère pédagogique à l'Inspection de Toul, est venue discuter sur le thème des discriminations fille/garçon dans l'enseignement et plus largement. En s'appuyant sur une vidéo (éditions des femmes) qui montrait la représentation stéréotypée des tâches attribuées au père et à la mère dans les albums pour enfants, elle a engagé le dialogue et permis aux élèves de réfléchir sur l'évolution du rôle des modèles masculin/féminin dans notre société.

#### 5- LA DISCRIMINATION LIÉE A LA PAUVRETE:

Mme Gilberte Muller, représentante de l'UNICEF, est venue présenter les situations de discriminations liées à la pauvreté, essentiellement dans le domaine de l'éducation et ce, à l'échelle internationale. Elle s'appuie aussi sur un document vidéo UNICEF, afin de concrétiser son témoignage et le rendre plus accessible aux élèves.

#### **\* ACTIVITES ET SPECTACLE-GOUTER DE L'APRES-MIDI**

La première heure est consacrée aux répétitions, la deuxième au spectacle, la dernière au goûter et au rangement du Foyer qui accueille tous les participants et spectateurs.

L'après-midi, se veut plus récréatif, mais vient aussi conclure le travail accompli en amont. C'est aussi le moment de sélectionner le « slogan » parmi les expressions proposées par les élèves le matin à la fin de chaque atelier, dans le cadre du concours.

Les délégués sont invités à assister à un spectacle proposé par les élèves de 5<sup>ème</sup> C. Ceux-ci répètent durant la première heure avec les différentes personnes toutes bénévoles et ayant accepté de les faire travailler.

#### Pôle culturel et littéraire

Autour de l'écrit, du livre, romans, contes (lorrain, étranger) poèmes... des adultes conteurs, lecteurs interviendront de même que les élèves.

Mme Martin, conteuse, spécialiste de la Lorraine, Mme Jay, documentaliste et lectrice.

Des élèves apprennent et récitent leurs textes au spectacle.

Mme Martin conte, Mmes Jay et Waldung proposent une lecture.

#### Pôle culturel, théâtral, dansant

Des saynètes sont jouées par les élèves ainsi que des sketches tirés de la brochure « Moi, raciste ? » ou écrits par les élèves eux-mêmes.

Certains élèves ont écrit de courtes chansons qu'ils interprètent en slam ou en rap. Les textes parlent de leur quartier ou de certaines de leurs souffrances. Il se livrent sans filet aux spectateurs.

La chanson, *Manhattan Kaboul* de Renaud, apprise par les élèves en cours d'éducation musicale est interprétée avec l'aide de M. Houpert leur enseignant.

Des danses folkloriques sont également au programme après une initiation proposée par M. GIGON GARCIA, secondé par Mlle Elgarch et un de ses partenaires de la compagnie de danses folkloriques qu'il anime.

Certains élèves exécutent également des danses de style Hip Hop, au travers desquelles ils expriment leur appartenance et leur identité.

Pour conclure, les élèves présentent un petit numéro d'Acrogym, qu'ils ont travaillé en cours d'EPS, avec M. Kieffer, leur enseignant..

Le spectacle dure environ une heure, il a lieu au Foyer, les délégués, les personnels de direction, les enseignants et les personnels de la vie scolaire ont été invités.

### Pôle « gastronomie »

La journée s'achève par un goûter qui fait découvrir les spécialités des pays d'origine des élèves.

Les élèves se sont bien investis dans la préparation des actions de l'après-midi.

Pour la mise en place des ateliers du matin, les professeurs, le Principal, nous ont aidés à solliciter les personnes compétentes pour animer les tables rondes.

## **VI. L'EVOLUTION DE LA MISE EN PLACE DES ACTIONS**

### 1) Les adaptations, les renoncements, les abandons

Le projet était suffisamment souple pour permettre que l'on puisse le moduler ou le faire évoluer au fil des séances, sans avoir le sentiment de renoncer, ou d'échouer par rapport à l'idée initiale. Les élèves se sont finalement enthousiasmés pour ce projet, à l'exception d'un ou deux réfractaires qui conservaient ici la même attitude quelle que soit la situation proposée. Ils s'interrogeaient beaucoup sur le lien entre le travail généalogique et l'idée générale du projet que nous leur avons proposé. Les questions posées par leurs parents ont renforcé cette interrogation. Nous avons rédigé une lettre aux familles pour leur expliquer le pourquoi de nos recherches et leur garantir le « secret professionnel » et l'anonymat de nos travaux. Nous avons renoncé à pénétrer de manière trop intrusive, indiscrète dans la vie privée des familles ; c'est pourquoi nous n'avons pas toujours terminé ou insisté pour approfondir les recherches sur les arbres généalogiques.

### 2) Des problèmes d'horaires

Au fil des semaines nous avons évolué sur les horaires de fonctionnement du projet. Les heures prises sur des créneaux de cours (jeudi 8-9h), insérées dans l'étude du programme d'Education civique ne posaient aucun problème. Les heures « ajoutées » (jeudi de 13h à 14h) qui n'étaient pas obligatoires, ne « fonctionnaient pas ». L'horaire était tronqué, certains élèves ne venaient pas (retards, temps de la pause déjeuner, élèves externes pressés par un laps de temps court), manque de sérieux (caractère plus récréatif de l'horaire, sensation d'heures supplémentaires mal ressentie).

Comme nous travaillions en ½ groupe en alternance sur les deux créneaux horaires, il n'y avait plus de cohérence ni de suivi en parallèle des deux groupes. Nous avons renoncé au créneau du jeudi de 13 heures à 14 heures.

En pratiquant une pédagogie différenciée, en sollicitant l'initiative et l'autonomie des élèves, nous avons convenu de fonctionner sur les horaires des cours d'Histoire-Géographie en garantissant le maintien des exigences et la clôture du programme aux parents (lors des rencontres parents-professeurs de mars).

Nous avons non sans plaisir constaté que certains élèves sont régulièrement revenus travailler au CDI lors de leurs plages horaires de liberté. Ils étaient quelques-uns à ne pas ménager leur énergie. Mme Jay s'est elle aussi montrée très disponible en accueillant les élèves dès qu'il était possible de le faire, et ce, même si cela nécessitait pour elle de faire de nombreuses heures supplémentaires.

### 3) Un public particulier

La classe de 5<sup>e</sup> C correspond parfaitement au profil de la classe dite hétérogène. Certains sont en difficulté, d'autres ont de bons résultats, une bonne frange est dans la moyenne. Certains sont calmes, d'autres très agités, dans l'ensemble, ils sont assez immatures et se laissent vite dissiper. Leur candeur a le mérite de renforcer leur motivation, voire leur passion pour certains. Enfin pour quelques uns, la pédagogie différenciée, plus ouverte, plus accessible et vivante, a permis une révélation de qualités et de talents que le travail purement scolaire ne permet pas de mettre facilement en exergue.

Fiers de leurs capacités, mis en confiance, ils se sont exprimés avec enthousiasme et ont démontré des qualités certaines et une envie de travailler, trop souvent absente en classe, par lassitude et découragement. La spirale de l'échec qui conduit au renoncement, à la perte de confiance en soi

En réorganisant les horaires, nous avons transformé le caractère « optionnel » du projet en travail « obligatoire » puisqu'inclus dans les cours. A regret, nous avons aussi usé d'une forme de chantage. Dans le cadre du cours d'Histoire, j'ai fait la demande et obtenu les crédits nécessaires à la mise en place d'une sortie à l'abbaye de Gorze (Moselle) sur le thème : « A la manière des moines du Moyen-Age ». Une journée faite d'ateliers (enluminure, calligraphie, fabrication de pain), de visites (musée, abbatale) et de récréations (pique-nique, sortie de fin d'année). J'ai rappelé aux élèves en dilettantes qu'une seule classe pourrait participer à ce voyage et que je souhaitais que ce soit la leur afin que cette journée vienne clôturer une année de travail et d'échanges. J'aurais regretté de devoir partir avec une autre classe. Nous sommes tombés d'accord pour associer les deux projets. Il était convenu qu'après l'effort viendrait le réconfort. Les deux protagonistes, à savoir les enseignants et les élèves s'engageant pour un travail commun.

#### 4) Des adaptations « conjoncturelles »

##### - Report de mars à juin.

Suggéré en juin 2006, remodelé en novembre-décembre, le projet n'a vraiment démarré qu'en janvier 2007. Il était prévu qu'il aboutisse à une journée banalisée située en mars 2007 dans le cadre de la *Semaine de lutte contre le racisme*. Le calendrier nous a vite rattrapées. Conscientes des « renoncements » auxquels nous aurions dû céder, nous avons convenu de repousser la journée au lundi 4 juin afin de pouvoir mieux conduire notre travail sans presser nos élèves. Il nous a aussi fallu tenir compte de la disponibilité des différents intervenants.

##### - Trouver des intervenants

Pour organiser la journée banalisée, nous avons sollicité plusieurs intervenants. Les circonstances nous ont amenés à renoncer ou modifier nos choix.

D'une manière négative, nous avons dû renoncer à inviter une association de lutte contre le racisme, celle-ci étant trop marquée politiquement.

Nous avons dû chercher dans nos relations ou connaissances, des personnes aptes à répondre, bénévolement, à notre invitation. En ce qui concerne les ateliers que nous souhaitions mettre en place, M. le Principal Claude Delorme a favorisé notre démarche en sollicitant Mme Nicole Fraga, (conseillère pédagogique à l'Inspection de Toul) qui a accepté d'animer une table ronde, un débat sur le thème filles/garçons.

Nous avons demandé au major Pommeret du commissariat de police de Toul de venir animer une table ronde pour présenter leur rôle et leur travail dans le cadre de la lutte contre les discriminations en tous genres.

Les autres intervenants ont été joints par relations personnelles ou sur conseils de personnes rencontrées en cours de préparation du projet. Nous avons sollicité la présence d'un professeur de philosophie en retraite, M. Louis pour la mise en place du « café philo » sur le thème du racisme.

Une représentante régionale de l'UNICEF a mené une table ronde sur le thème des discriminations dans le domaine de l'éducation et de son accès plus ou moins aisé selon les régions du monde.

Enfin, très sensibles au domaine sportif, nous avons contacté la Ligue Lorraine Handisport qui a délégué pour animer la matinée, M. Pacaud, champion handisport d'escrime et médaillé aux Jeux Olympiques ainsi qu'une représentante de la Ligue afin d'animer un débat en partant d'une projection vidéo des différentes pratiques sportives par des personnes handicapées.

Enfin, Mme Jay a rencontré la journaliste de France 3 Memona Hintermann, venue à Nancy pour présenter son livre. Le témoignage de son expérience, débutée dans un milieu très pauvre et défavorisé de l'île de la Réunion jusqu'à sa réussite et son succès dans le monde journalistique parisien. Un parcours semé d'embûches mais empreint d'une volonté farouche de réussir. Son envie de prouver que la fatalité n'existe pas et qu'avec la foi en soi et sa capacité à réussir de nombreux possibles se dessinent.

Son énergie, son discours positif et sa disponibilité ont poussé Mme Jay à solliciter de sa part le « marrainage » de notre action. Vivement intéressée, la journaliste n'a pu cependant se libérer et être parmi nous le 4 juin.

## **VII. EVALUATION DU PROJET**

### 1- La journée banalisée

Dans la tenue des débats d'idées, la pratique de l'oral a été retravaillée et chacun a pu apprécier la nécessité de l'écoute mutuelle, de même que l'obligation d'apprendre à argumenter, à justifier et à expliciter ses opinions.

Il a été demandé aux élèves participants de remplir, dans la semaine qui a suivi, un questionnaire pour évaluer les apports de cette action (des rencontres dans les ateliers en passant par la découverte des expositions, le spectacle et le goûter et aussi en élargissant à leurs idées, leurs propositions de prolongements ou de renouvellement d'un tel projet ou d'un autre dans le même ordre d'idée).

Un bilan sera tiré par les professeurs en vue d'améliorer et d'affiner le projet s'il devait être reconduit.

### 2- Le concours

Initié par le C.P.E., il était prévu que le concours serait géré par la vie scolaire. Cela n'a pas été le cas. (Les deux CPE n'ont pas participé à la journée)

L'absence de M. Zani, pour raison de santé, a fait que nous avons dû aussi assumer cette partie du projet. Le dépouillement des coupons remis à tous les participants en début de matinée, s'est fait en petit comité : Mmes Jay, Martin, Ybert (professeur volontaire et fidèle accompagnatrice) et moi-même. Le choix s'est fait entre quelques phrases résumant bien le message dispensé au cours de la matinée. Le message retenu a été « **Je suis différent, comme tout le monde** » écrit par Amaury Wiest, élève de 3<sup>ème</sup>.

Ce slogan a été illustré au cours de l'après-midi par 6 élèves de 5eC dans un atelier Arts Plastiques animé par M. Stosse, professeur du collège qui avait déjà soutenu tout le travail de la classe en faisant réaliser un grand panneau, très coloré, illustrant encore une fois les origines variées des élèves.

### 3- Ouvrir sur l'avenir

Dans les semaines qui ont suivi, nous aurions bien aimé voir les élèves s'engager, à titre personnel dans des actions concrétisant l'idée de tolérance et de partage, sur le modèle de « Faim d'échanges » action mise en place par le C.R.O.U.S. de Nancy-Metz pour les étudiants étrangers : idée d'un repas en famille, un dimanche, un élève d'un village ou de la cité est invité et vice-versa, avec réalisation d'invitations.

Il nous a été bien difficile de mobiliser les élèves sur de telles actions en raison du déroulement de la journée à une date trop proche de la fin d'année scolaire.

Nous avons effectué un bilan avec la classe de 5<sup>ème</sup> C. Quelques élèves, ayant appris à travailler ensemble et à s'apprécier différemment, ont quand même dit qu'ils feraient le nécessaire pour organiser ces échanges.

#### 4- . Les retombées du projet

Pour bien évaluer la portée du projet, les témoignages des élèves seront compilés. Ils permettront de mieux saisir ce que les élèves ont vécu de l'intérieur, ce que le travail leur a apporté, si cela leur a plu, ou non, ce qu'ils auraient aimé faire en plus, en moins, en quoi cela leur a permis de travailler différemment.

Du côté des professeurs, une évaluation sera faite sur les incidences du projet au niveau des comportements et attitudes des élèves de 5<sup>e</sup> C. L'ambiance de classe a-t-elle changé, certains élèves ont-ils évolué, d'autres ont-ils découvert le goût d'un travail différent, ont-ils pris confiance en eux, ont-ils pu s'exprimer différemment ?

Pour l'évaluation globale sur l'ensemble des élèves qui auront vu ou entendu parler du projet dans l'établissement, le C.P.E. et l'équipe de vie scolaire seront sollicités.

Mais nous devons constater non sans une certaine amertume que le projet n'a pas rassemblé l'équipe pédagogique de la classe et que les retombées en sont très minimes, nous devons donc être modestes dans nos attentes.

Compte-tenu de l'absence de M. Zani, ce suivi ne sera pas effectué et nous le regrettons.

Certains élèves d'autres classes ont toutefois demandé au professeur, pourquoi leur classe de 5<sup>ème</sup> n'avait pas été choisie pour monter, eux aussi un projet. Ils montraient de la déception, ce qui démontrait aussi un intérêt. Les élèves avaient discuté entre eux.

Enfin, la journée du 4 juin passée, les élèves de 5<sup>ème</sup> C m'ont demandé, assez naïvement, si un nouveau projet allait se mettre en place d'ici la fin de l'année, car ils se sentaient désormais « amputés » d'une activité à laquelle ils s'étaient habitués !

### **VIII. LES LIMITES DU PROJET**

Certaines ont été déjà évoquées plus haut ; il convient donc de les rappeler brièvement et d'ajouter celles qui sont venues s'y rajouter.

#### 1- Les obstacles à la réalisation du projet

Ils sont de nature différente et représentent des limites plus ou moins handicapantes.

Les recherches généalogiques ont pu susciter une certaine forme d'intrusion dans la sphère familiale et privée, ce qui a amené à revoir à la baisse les exigences et l'aboutissement des travaux. L'objectif n'était nullement de faire émerger ou réveiller de douloureux épisodes familiaux.

Une autre limite a été les réticences de l'équipe pédagogique à suivre le projet. Manque d'heures rémunérées, classe difficile, absence d'intérêt ou de motivation ; malgré nos sollicitations, seuls deux collègues (Musique et Arts plastiques) nous ont accompagnées sur le travail. Une plus grande cohésion et plus de participants auraient sans doute permis d'optimiser les actions et les résultats.

Une autre limite a été la question financière : manque d'heures, manque de moyens. Il a fallu sacrifier et minorer certaines idées, faute de finances pour les réaliser.

Enfin, une dernière limite, plus fluctuante, est à souligner. On déplore évidemment que malgré les semaines de travail et la recherche personnelle, les comportements des élèves évoluent sur le papier mais pas dans le quotidien. Certains prônaient la tolérance et agissaient à l'inverse. Le discours a ses limites, c'est sans doute ce qui explique qu'il est toujours nécessaire de le répéter.

Ce projet a également représenté un travail supplémentaire régulier, parfois contraignant pour des élèves de 5<sup>ème</sup>.

La documentaliste a accepté de consacrer de nombreuses heures, même en dehors de son temps de travail pour faciliter l'avancement des travaux et des répétitions. Mais en retour, après le 4 juin, elle note une présence plus fréquente au CDI de certains élèves de la classe. Ainsi, un élève vient pour apprendre et répéter une poésie, « Mignonne, allons voir » pour le cours de français. Quatre autres viennent finir un travail d'IDD.

En ce qui concerne la vie scolaire, l'appui des CPE nous a manqué. M. Zani étant finalement absent depuis deux semaines lors de la journée banalisée, les réunions préparatoires n'ont pas eu lieu, il a fallu s'adapter in extremis, la veille, pour informer très succinctement les délégués qui se sont finalement retrouvés, très peu au fait de leur « mission » ;

Cela nous a rendu la tâche d'organisation de la journée très lourde. Nous n'avons pas pu, par exemple assurer la présence d'un membre du collège dans chaque atelier alors que nous nous y étions engagées auprès des intervenants. Heureusement, aucun incident n'est venu ternir cette journée.

## 2- Ce qui a facilité le projet et sa mise en place

Il convient de terminer par une note positive. Plusieurs personnes nous ont soutenues et accompagnées : nous tenons ici à les remercier pour avoir accepté de suite et sans conditions de participer à l'action ou de nous y soutenir par leur accompagnement :

- *les intervenants* :

\* M. Andersen pour son intervention sur l'initiation de la classe à la généalogie.

\* Mme Nicole Fraga qui s'est montrée enthousiaste et disponible pour préparer son intervention du 4 juin.

\* M. Gigon Gracia qui a eu le mérite de faire danser des élèves qui n'avaient pour cet exercice aucune formation préalable et qui a disposé de peu de temps pour proposer une danse folklorique bretonne.

\* M. Louis qui a accepté de suite de s'intégrer à notre projet déjà bien avancé et qui a initié nos élèves aux rudiments de la philosophie.

\* Mme Martin, conteuse. Elle a accepté de dire des contes lorrains le 4 juin, elle est venue également au collège une heure rencontrer la classe le lundi 30 avril pour sensibiliser les élèves aux légendes lorraines et ensuite aider quelques élèves volontaires à raconter eux-aussi.

\* Mme Muller qui s'est montrée patiente et ouverte à toutes les interrogations.

\* M. Pacaud, Mlle Tankosic qui se sont montrés très proches et accessibles, ce qui a facilité les échanges.

\* Le Major JF Pommeret pour sa présence et la qualité de son intervention.

- *les membres de l'équipe éducative :*

Le Principal, M. Claude Delorme, son adjoint, M. Magnien, le Conseiller Principal d'Education, M. Zani, quelques collègues : M. Stosse, professeur d'Arts plastiques ; M. Houpert, professeur d'Education Musicale qui ont travaillé en atelier ou au spectacle, le 4 juin. Mlle Elgarch, pour son travail au CDI dans la confection des panneaux et sa présence le jour J comme accompagnatrice, tout comme Mme Ybert-Gillet, professeur de Sciences de la Vie et de la Terre en 5<sup>e</sup>C.

Merci aussi à Mme Brassac, gestionnaire ainsi qu'à M. Bornot, agent.

- *les élèves* qui ont maintenu, dans leur majorité, une ardeur assez constante au travail alors qu'il n'était que facultatif. Ils ont surtout été très enthousiastes le 4 juin et cela représentait déjà, en soi, une satisfaction.

- Certains délégués suppléants qui ne devaient pas assister à la journée et qui, ont volontairement demandé à venir y participer, en ayant vu les affiches annonçant la manifestation dans le hall du collège.

- *la B.D.P : Bibliothèque Départementale des Vosges*, qui nous a prêté une exposition, « La Terre est ma couleur », réalisée par l'Editeur Rue du Monde. Composée de 14 panneaux (images et textes) reprenant les mêmes thèmes, cette exposition, illustrée par Zaü était particulièrement adaptée à la situation.

- *le P.A.S.I.* qui en retenant notre projet nous a poussés à le mener de bout en bout avec application sa représentante.

## **Conclusion**

Pour conclure, un tel projet a été en place au collège pour la première fois. Comme toute première expérience, il a ses qualités et ses défauts. Par une réflexion et un travail en aval, il sera sans doute nécessaire d'y adjoindre ou d'y retirer certaines idées. L'essentiel étant qu'il ait permis aux élèves de s'exprimer, d'apprendre à mieux se connaître et qu'il ait pu faire évoluer, même un peu, les mentalités.

Gageons qu'il trouvera son application dans la réalité ou qu'il suscitera à son tour d'autres projets. Notre toute première réussite étant peut-être tout simplement d'avoir fait réfléchir nos élèves et de les avoir amenés à se positionner dans une réflexion humaniste.